

2

## Chapitre X.

*Journal du Dr Seward*

7 septembre

On nous introduisit, Van Helsing et moi, dans la chambre de Lucy. Si, en la voyant hier, j'avais été péniblement frappé, aujourd'hui j'éprouvai bel et bien de l'horreur. Elle avait un teint de craie, et ses lèvres mêmes, ses gencives semblaient exsangues ; son visage était tiré, amaigri au point que les os en étaient proéminents. L'entendre, la voir respirer devenait difficilement supportable.

...

Nous montâmes tous les trois, mais le professeur ne voulut pas qu'Arthur entrât dans la chambre en même temps que nous. Il attendit sur le palier. Quand elle nous vit, Lucy tourna la tête et nous regarda sans rien dire. Elle ne dormait pas ; mais simplement, elle était trop faible. Un effort pour tenter de parler lui était impossible. Des yeux, elle cherchait notre regard, comme si elle eût voulu se faire comprendre, et c'était là tout ce dont elle était capable.

...

Alors avec des gestes rapides, mais précis, et procédant avec méthode, il commença la transfusion ; peu à peu, la vie sembla de nouveau animer les joues de Lucy tandis que le visage d'Arthur, de plus en plus pâle, rayonnait de joie. Mais l'inquiétude me prit car, si robuste que fût mon ami, je craignais qu'il ne supporte mal de perdre tant de sang. Je mesurai alors l'épreuve que l'organisme que Lucy avait dû subir puisque tout ce sang que lui donnait Arthur en s'affaiblissant plus qu'on n'aurait pu s'y attendre, ne la ranimait que difficilement. Le visage du professeur demeurait grave tandis que, montre en main, son regard se posait tantôt sur la malade, tantôt sur Arthur. Pour moi, j'entendais battre mon cœur.

...

*Journal du Dr Seward*

10 septembre

...

Le store était baissé et, pour le lever, je me dirigeai sur la pointe des pieds vers la fenêtre tandis que Van Helsing, de sa démarche de chat, s'avançait vers le lit.

...

Là, sur le lit, la pauvre Lucy paraissait évanouie, plus pâle, d'une pâleur horrible et plus faible que jamais. Mêmes les lèvres étaient blanches, et les dents apparaissaient seules, sans plus de gencive, eût-on dit, chose que nous voyons parfois quand la mort survient après une très longue maladie. Van Helsing eut un mouvement comme si, de colère, il allait frapper du pied, mais il se retint, s'arrêta dans son geste, et ce fut doucement qu'il reposa le pied-à-terre.

...

L'effet de la morphine fut satisfaisant, car il nous sembla que, chez notre malade, l'évanouissement se transformait peu à peu en un sommeil dû au soporifique. Ce ne fut pas sans un sentiment de fierté que je vis ses joues si pâles et ses lèvres livides reprendre quelque couleur. Un homme doit en avoir fait l'expérience pour savoir ce qu'on éprouve à donner son sang pour sauver la vie de la femme que l'on aime. Le professeur m'observait.

...

Quand notre malade se réveilla, tard dans la journée, elle paraissait aller beaucoup mieux, encore qu'il fût impossible de comparer cette amélioration à l'état où je l'avais trouvée la veille et qui nous avait tant réconfortés.

...

Lucy bavarda longuement avec moi, sans paraître se douter le moins du monde de ce qui s'était passé. J'essayai de l'amuser, de l'intéresser en lui parlant de choses et d'autres. Et, quand sa mère monta pour la voir, j'eus la certitude que, de son côté, elle ne s'aperçut d'aucun changement chez la malade.

– Comment pourrions-nous vous remercier de tout ce que vous avez fait pour nous, docteur ? me dit-elle sur un ton de profonde reconnaissance. Mais, maintenant, vous devez veiller à ne pas vous épuiser vous-même. À votre tour vous êtes bien pâle ! Vous devriez vous marier, croyez-moi ; une femme qui vous soigne et qui ait des attentions pour vous, voilà ce qu'il vous faudrait !

Lucy rougit, l'espace d'un moment, il est vrai : ses veines si appauvries ne pouvant soutenir plus longtemps un afflux de sang vers la tête. Elle redevenit d'une pâleur extrême en tournant vers moi des yeux implorants. Je souris en lui faisant un petit signe de tête entendu et en posant un doigt sur mes lèvres. Elle soupira et se laissa retomber sur ses oreillers.

## CHAPITRE XI

13 septembre

...

Une fois encore, je levai le store pendant que Van Helsing s'approchait du lit. Mais il n'eut plus le même mouvement de surprise lorsqu'il vit la pâleur affreuse du pauvre petit visage. Seulement, une grave tristesse mêlée à une pitié infinie, immobilisèrent ses traits.

Je m'y attendais ! murmura-t-il, avec sa petite inspiration légèrement sifflante qui chez lui en disait long.

Sans, un mot de plus, il alla fermer la porte à clef puis commença à disposer sur le guéridon les instruments nécessaires à une troisième transfusion de sang. J'en avais reconnu l'urgence depuis un bon moment déjà, et j'enlevais mon veston quand Van Helsing m'arrêta d'un geste.

Non ! Aujourd'hui, c'est vous qui opérerez, et c'est moi qui donnerai le sang. Vous n'êtes déjà que trop affaibli.

Tout en parlant, à son tour il ôta son veston, relevait la manche de sa chemise.

De nouveau la transfusion, de nouveau la morphine, et, de nouveau nous vîmes les joues livides se colorer peu à peu, la respiration régulière soulever la poitrine tandis que le sommeil redevenait normal. Et ce fut moi qui veillai tandis, que Van Helsing se reposait et réparait ses forces.

...

Une heure ou d'eux plus tard, Lucy s'éveilla fraîche comme une rose et riant avec nous, bref, elle ne semblait nullement se ressentir de cette nouvelle épreuve.

De quelle maladie souffre-t-elle ? Je commence à me demander si, à force de vivre parmi les aliénés, je ne deviens pas fou moi-même.

## CHAPITRE XII

*Journal du Dr Seward*

18 septembre

...

Et de nouveau, nous procédâmes à la transfusion de sang. Ce fut si pénible que je ne me sens pas le courage d'en donner les détails. Lucy avait dû recevoir un choc terrible dont elle se ressentait bien plus que les fois précédentes, car elle ne réagit plus de la même façon. La voir, l'entendre au cours de la lutte qu'elle soutint pour revenir à la vie était quasi insupportable. Pourtant, peu à peu, le cœur battit plus régulièrement, la respiration s'améliora, et Van Helsing eut encore recours à une injection de morphine, ce qui eut pour effet de transformer l'état d'évanouissement en un sommeil profond.

20 septembre

À six heures du soir, Van Helsing vint prendre ma place. Arthur s'était finalement assoupi et le professeur le laissa dormir. Quand il vit Lucy, j'entendis son petit sifflement, et il me dit tout bas, mais sur un ton vif :

– Levez le store ! J'ai besoin de voir clair !

Il se baissa et, son visage touchant presque celui de Lucy, il procéda à un examen minutieux. Pour ce faire, il écarta les fleurs, souleva le mouchoir de soie. Aussitôt, il sursauta et son cri s'étrangla dans sa gorge : « Mon Dieu ! » À mon tour, je me penchai, et ce que je vis me fit frémir, assez étrangement.

Les blessures à la gorge avaient complètement disparu.

Pendant cinq minutes au moins, Van Helsing resta là à regarder la pauvre enfant, l'air plus consterné, plus grave que jamais. Puis, lentement, il se retourna vers moi et me dit avec calme :

– Elle est en train de mourir ; cela ne tardera plus maintenant. Mais, entendez-moi bien, qu'elle meure dans son sommeil ou non, ce ne sera pas tout à fait la

même chose. Allez éveiller ce pauvre garçon, qu'il vienne la voir une dernière fois ; il attend que nous l'appelions : nous le lui avons promis.

...

Arthur lui prit donc la main et s'agenouilla près du lit. Malgré tout, elle paraissait encore jolie, la douceur de ses traits s'harmonisant avec la beauté angélique de ses yeux. Peu à peu, ses paupières se fermèrent et elle s'endormit. Pendant quelques moments, sa poitrine se souleva, s'abaissa lentement, régulièrement ; à la voir respirer, on eût dit un enfant fatigué.

Puis, petit à petit, se fit à nouveau ce changement étrange que j'avais déjà remarqué au cours des dernières heures. Sa respiration devint difficile, entrecoupée de râles ; sa bouche s'entrouvrit, et les gencives blanches, retirées, rendaient les dents plus longues et plus pointues que jamais. Alors, dans un état proche de l'inconscience, elle ouvrit les yeux, le regard à la fois triste et dur, mais ce fut d'une voix douce et voluptueuse qu'elle répéta :

– Arthur ! Oh ! mon amour ! Je suis si heureuse : comme c'est bien que vous soyez là ! Embrassez-moi !

Arthur se pencha à nouveau pour l'embrasser ; mais à cet instant, Van Helsing, qui, comme moi, avait trouvé insolite le ton sur lequel la malade avait parlé, des deux mains le saisit par les épaules, le fit reculer d'un geste si violent que je m'aperçus avoir ignoré jusque-là qu'il avait tant de force, et l'envoya presque à l'autre bout de la chambre.

– Malheureux, ne faites pas ça ! s'écria-t-il. Ne faites jamais ça, par pitié pour votre âme et pour la sienne !

Arthur resta interdit l'espace d'un moment, ne sachant que dire ni que faire. Mais à peine se fut-il ressaisi, et avant même de protester contre le geste apparemment impitoyable du professeur, il se souvint des circonstances et continua à demeurer silencieux. Il attendait.

Van Helsing et moi ne quittions pas Lucy des yeux. Nous vîmes comme une convulsion de rage passer sur ses traits, et ses dents pointues se rejoignirent avec bruit, comme si elles avaient mordu quelque chose. Puis, encore une fois, les yeux se refermèrent, la respiration devint difficile.

Mais elle rouvrit bientôt les yeux qui avaient repris toute leur douceur, et sa pauvre petite main blanche et décharnée chercha celle de Van Helsing ; l'attirant à elle, elle la baisa.

– Mon ami incomparable, lui dit-elle d'une voix faible, tremblante d'une émotion indicible, mon ami incomparable qui êtes aussi le sien ! Oh ! veillez sur lui et, à moi, donnez le repos !

– Je vous le jure ! répondit le professeur avec gravité en s'agenouillant contre le lit et en faisant un serment.

Puis se tournant vers Arthur :

– Venez, mon enfant, lui dit-il, prenez-lui la main, et déposez un baiser sur son front – un seul, vous m'entendez !

Leurs regards se rencontrèrent, au lieu de leurs lèvres. Et c'est ainsi qu'ils se quittèrent.

Les yeux de la jeune fille se fermèrent ; et Van Helsing qui avait observé attentivement pendant les derniers moments, prit Arthur par le bras et l'éloigna du lit.

On entendit encore quelques râles ; puis, plus rien, plus la moindre respiration.

...

Alors qu'elle dormait, nous la croyions mourante ; maintenant qu'elle est morte, elle a l'air de dormir<sup>1</sup>.

Je me tenais à côté de Van Helsing, et je lui dis :

– Enfin, la pauvre petite est en paix ! Pour elle, les souffrances sont finies.

– Non, hélas ! murmura-t-il en tournant la tête vers moi. Non, hélas ! Elles ne font que commencer.

<sup>1</sup>. Thomas Hood, *Le Lit de mort*.

- ➔ *A quoi est comparée la métamorphose de Lucy ?*
- ➔ *Commentez l'attitude de John Seward.*
- ➔ *Commentez le passage entouré.*
- ➔ *Commentez les dernières paroles de Van Helsing.*